

D'une résistance linguistique : l'arbitraire du signe et son efficace psychique

HOUDEBINE Anne-Marie
Université René Descartes Paris 5
Laboratoire Dynalang-SEM

« *Les mots savent de nous
ce que nous ignorons d'eux* »
JABÈS

I. Remarque liminaire

Les doutes saussuriens : la difficulté d'écrire un livre de Linguistique générale.

*Cela finira malgré moi par un livre où, sans enthousiasme ni passion, j'expliquerai pourquoi il n'y a pas un seul terme en linguistique auquel j'accorde un sens quelconque...*³³.

Question : A quoi est-ce dû ? On ne peut émettre que des hypothèses de n'être pas dans son esprit.

Hypothèse : difficulté venue du nouveau : le rôle du signifiant (frôlement - voisinage - avec l'émergence de la question du sujet - sujet de l'inconscient ; cf. FREUD à la même époque : la *Traumdeutung*, datée de 1900).

II. L'arbitraire du signe (mai 1911) le concept posé : la relation Sa/Sé

Sa difficulté de compréhension dès le *Cours*

Comme on le sait, le *Cours de linguistique générale* de SAUSSURE est écrit par BALLY et SÈCHEHAYE ; il faut saluer leur œuvre : acceptation³⁴ du génie de Saussure, de la force d'innovation de son œuvre, et en même temps noter la difficulté de compréhension éprouvée sensible dans la page du *Cours* cherchant à expliciter le principe de l'arbitraire du signe.

Celui-ci recouvre deux principes différents, l'un nettement moins innovant que l'autre : en posant la non co-incidence mot-chose, Saussure reprend en effet la discussion traditionnelle de la motivation ou l'immotivation des signes (réalisme/naturalisme ou conventionnalisme, cf. Le Cratyle). Il innove pourtant ; cf. « la carte forcée du signe », « le hasard du nom » *CLG* p. 157-160 et la non coïncidence mot/chose dans le rapport signe/signé TULLIO De MAURO *CLG* p. 442 ; ou encore

³³ Lettre à MEILLET (1894) cité par Françoise GADET, *Saussure une science de la langue*, 1987.

³⁴ Ce n'est pas si simple tant est grande la rivalité humaine entre proches.

l'exemple du terme *soleil* qui paraît être « même » signe mais ne l'est pas comme le montre le « système de différences » qu'est La langue : Ex. *je m'assieds au soleil* vs *à l'ombre* ou *le soleil brille* vs *la lune* ; soit le hasard de la rencontre du mot et de la chose.

Le nouveau, réellement, est l'arbitraire de la relation Sa/Sé, soit celle des deux faces du signe nécessairement liées ; comme l'indiquent les flèches des schémas saussuriens³⁵. On ne comprend donc pas ce que la communauté linguistique croit découvrir dans la « nécessité » benvenistienne déjà présente chez Saussure. Indice. Symptôme ; j'y reviendrai.

III. L'arbitraire de la relation Sa/Sé n'est pas comprise par BALLY et SÉCHEHAYE et peut être n'est pas vraiment démontrée par SAUSSURE - encore que la citation sur *sœur* montre cette compréhension de la non relation absolue du système des Sa eu égard au système des Sés : « *Ainsi l'idée de « sœur » n'est liée par aucun rapport intérieur avec la suite de sons s-ö-r qui lui sert de signifiant; il pourrait être aussi bien représenté par n'importe quelle autre...*

Et puis, la citation continue brouillant les cartes ... *par n'importe quelle autre : à preuve les différences entre les langues et l'existence même de langues différentes : le signifié « bœuf » a pour signifiant b-ö-f d'un côté de la frontière, et o-k-s (Ochs) de l'autre »* - CLG p. 100. La différence des langues est alors apportée comme preuve alors qu'elle est en contradiction avec la notion de système de signes, celle d'analyse interne par différences, posées dans le *Cours*, soit le postulat³⁶ saussurien de la langue comme système de signes³⁷ impliquant que chaque langue « organise à sa façon les données de l'expérience » (MARTINET) ; donc construit, symbolise le monde à sa façon ; de telle sorte qu'un animal existant sur le pré comme *Ochs* [oks] dans une langue et *bœuf* [boef] dans une autre n'est pas le même animal (cf. l'exemple *mutton/sheep* vs *mouton* CLG, p.159-60).

Est également annulée l'exemplification donnée dans *sœur*, de la relation arbitraire son – idée (selon les termes du CLG), non démontrée (c'est MARTINET qui le fera). D'où le rabattage sur la tradition, l'immotivation des signes, par la différence des langues, et le brouillage de BALLY et

³⁵ Cf. schémas du signe ELG p. 75 (*Écrits de linguistique générale*, Voir bibliographie), 2002, CLG, p.163.

³⁶ Postulat quasi axiome chez SAUSSURE bien qu'il dise préférer le terme *aphorisme* aux termes *axiome* ou *postulat* quant à ses notions.

³⁷ *C'est une grande illusion de considérer un terme simplement comme l'union d'un certain son avec un certain concept...* CLG, p. 157-160 et partant relations de différences d'où la ternarité voire quaternité du signe saussurien Sé/Sa et relation arbitraire et conventionnelle différentielle.

SÈCHEHAYE du fait qu'ils ont mélangé des leçons : d'une part les réflexions sur le signe, d'autre part le principe de l'arbitraire Sé/Sa du 9 mai 1911³⁸.

IV. Les éléments de résistance

« SAUSSURE contre SAUSSURE » (E. BENVENISTE)³⁹ ; l'arbitraire relatif.

On connaît l'article de BENVENISTE sur « la nature du signe linguistique » et son succès dans la communauté scientifique. Pourtant, en insistant sur la nécessité du lien Sa/Sé et en prétendant le faire en étant absolument saussurien (contre SAUSSURE pour SAUSSURE) BENVENISTE ne fait que reprendre le *CLG* soit le lien Sa/Sé fait par SAUSSURE (schémas cités)⁴⁰.

Mon hypothèse est que l'arbitraire Sa/Sé pose une autonomie linguistique du Sa (la langue même, non comme vision du monde mais comme tissage sonore primitif, structuration du sujet parlant (*parlêtre* chez LACAN), qui fait résistance chez la plupart d'entre nous ; et chez les linguistes en particulier ; peut être même chez SAUSSURE ; car c'est au moment où il s'approche de cette trouvaille (dans les Anagrammes) qu'il s'en écarte, délaissant ce lourd travail. De 1906 à 1909, plus de 3700 pages de recherche (inquiète) sur des vers latins (12 à 15 cahiers). Lui qui a tant de difficulté à écrire un livre en a prévu un « didactique » (Lettres à MEILLET, lettre au professeur poète de vers latins PASCOLI, demande de lecture avec *discrétion, ouvrage confidentiel*. Pourtant il veut le publier. Doutes ; rejet par MEILLET déconseillant de publier. C'est après avoir renoncé à ce livre (1910-11) que SAUSSURE formule ou que se formule en lui, le principe de l'arbitraire ; cette deuxième façon de dire soutient l'hypothèse anagrammatique du « mot sous les mots » ou du « message sous le message » dans sa part non intentionnelle, inconsciente ; ce que SAUSSURE évite mais réactive dans le paradoxe de l'arbitraire du lien des deux faces du signe Sa/Sé. Selon mon hypothèse, ce qui résiste (au sens psychanalytique de résistance psychique), ce qui ne peut se comprendre, c'est sur le plan psychique *la détermination du sujet par le Sa* (que formulera LACAN

³⁸ « radicalement arbitraire » ; radicalement supprimé par BALLY et SÈCHEHAYE ; cf. *CLG*, T. de MAURO, p. 439 « Les éditeurs ont mélangé... la vieille et nouvelle terminologie (signe, Sa, Sé). On y perd ...le sens du contraste possible entre les deux terminologies et le sens le plus profond du principe de l'arbitraire ».

³⁹ BENVENISTE Émile, *Problèmes de Linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, T1, chap. IV, pp. 49-55. « En restaurant la véritable nature du signe dans le conditionnement interne du système, on affermit, par delà SAUSSURE, la rigueur de la pensée saussurienne » (p. 55, sic). Mais « L'arbitraire se trouve nécessairement éliminé », p. 54, etc...

⁴⁰ Cf. p. 43-44 des *Écrits de linguistique générale*, « domaine linguistique du signe vocal (Sémiologie) dans lequel il est aussi vain de vouloir considérer l'idée hors du signe que le signe hors de l'idée. Ce domaine est à la fois celui de la pensée relative, de la figure vocale relative et de la relation entre les deux ».

dans sa relecture de FREUD, car FREUD avec ses *représentations de mots* et *représentants de la représentation* l'a dégagé) et sur le plan linguistique *la radicalité de l'autonomie de la langue* (l'immanence chez HJELMSLEV) ; autonomie non seulement descriptive posée en axiome de l'Objet de la linguistique, mais comme *fait réel*, au sens fort de ce terme se déposant dans chaque sujet humain qu'ainsi la langue construit comme *être parlant* du fait de l'imposition par les discours de la « masse parlante » ; aucun sujet n'originant une langue, même si dans ses règles il peut innover : cf. « *carte forcée du signe* » (Saussure), « *carte forcée du signifiant* » (LACAN).

Contre la barre manifestant cette autonomie, BENVENISTE insiste sur la nécessité du lien pour faire langue avec une supposée défense de « la vraie pensée de SAUSSURE » (SAUSSURE contre SAUSSURE grâce à BENVENISTE, comme le remarque P. SIBLOT⁴¹).

Cette non compréhension, indice d'une résistance psychique, renouvelée, se retrouve en effets chez divers auteurs, linguistes, je n'aurais pas le temps développer aussi les citerais-je seulement ; entre autres : JAKOBSON, FONAGY (cf. *Diogène* 51⁴², la poétique, ou avec appui sur la pulsion (« les bases pulsionnelles de la phonation »), ou plus récemment SIBLOT moquant « « l'importance primordiale » de l'arbitraire « *dont on sait qu'il domine toute la linguistique de la langue ... Principe auquel il convient d'apporter la rectification effectuée par Benveniste au nom même de la cohérence du saussurianisme : l'arbitraire ne porte pas sur le lien du Sa eu Sé, qu'il faut au contraire tenir pour constitutif du signe* ». Avec adjonction d'une note : « *On s'étonnera qu'à propos de l'arbitraire une telle erreur ait pu être commise* » (article cité, p. 145). Autres exemples Robert LAFONT (cf. l'arthrologie phonématique - motivation articulaire pulsionnelle - l'iconicité organique : cf. citations sur les dentales mordantes et les labiales⁴³), PICHON, GOLDSMIT, ...

Ce qui la sous-tend, soutient cette résistance, c'est la nécessité de La Langue, « instrument de communication » (MARTINET), du lien pour faire langue « contrat primitif » dit SAUSSURE. C'est qu'il faut une solidarité pour l'échange de formes porteuses de contenus (lien de solidarité) permettant de décrire, de symboliser, d'échanger des messages de façon stable et non délirante –

⁴¹ SIBLOT Paul, La linguistique peut-elle traiter de la représentation des connaissances dans le lexique, *Cahiers de praxématique*, n° 21, p.145, pp. 142-161, 1993.

⁴² JAKOBSON Roman, À la recherche de l'essence du langage, *Diogène* 51, Gallimard, pp. 22-38, 1965; FONAGY Ivan, Le langage poétique : forme et fonction, *Diogène* 51, pp. 72-116.

⁴³ Robert LAFONT, *Il y a quelqu'un, la parole et le corps*, 1994 ; *L'être de langage*, 2004, p. 41, § L'iconicité « comme coïncidence articulaire » : « dent nommé par 3 dentales (latin *dente*)... », etc...

imposition, convention ; contrat civique et symbolique : il vaut mieux que la *douche* soit une *douche* plutôt qu'une chambre à gaz !

Preuve de ce souci du contrat, du système dès le *CLG*, **la modulation de l'arbitraire absolu par l'arbitraire relatif** (cf. *poire, poirier*) ; la solidarité des termes (plan morphologique) nous montre que de la langue existe et tient (système). Alors que la barre laissant errant le Sa eu égard au Sé chacun pourrait avoir sa langue étrange comme un délire lorsque les mots ne veulent plus dire les « mêmes » choses et donc ne peuvent s'échanger...

Pour conclure ce paragraphe insistons sur deux points : d'une part la confusion entre l'arbitraire du signe (relation mot/chose, différence des langues ; relation signe/signe - apport saussurien) et l'arbitraire Sa/Sé ; l'arbitraire étant le lien interne Sa/Sé radicalement arbitraire.

L'évidence pourtant de cette barre manifestant la relation arbitraire que montrent – dixit le *CLG*, la mutabilité du signe – ainsi que la métaphore, les glissements de sens, les jeux sur le Sa (la fonction poétique du même Jakobson), les intraduisibles, etc...

V. La défense linguistique de la relation arbitraire Sa/Sé. MARTINET : L'arbitraire du signe et l'axiome de la double articulation

Cf. *CLG* /soer/. Exemple qui manifeste la conception de MARTINET de la double articulation⁴⁴. Aucun phonème ne porte sens sauf à devenir monème : /i/ = y, /a/ = de à ou avoir /u/ = ou, où, houx, etc... De même, aucun trait distinctif constituant le phonème ne porte sens et n'indique ce que signifie le Sa (Cf. schémas).

VI. Démonstration

Exemple proximité de *vache* et *vase* d'une part, de *taureau* et *tonneau* sur plan acoustique mais de *vache* et *taureau* ou de *vase* et *tonneau* sur plan sémantique ; Et *hache* ou *bâche*, totalement différent de *vache* sans que /v/ porte quoique ce soit identifiant le « sens » de *vache* ou *va* ; *va*, *base* différent de *vase*. Idem au plan du Sé : <statique> = <staticité> => /paix/, /calme/ ; <mouvement> = *violence*, *guerre*...et même <bovidé> *vache*, *taureau*, *génisse*, *veau*...

Même si cette démonstration est intéressante, qui montre – comme MARTINET le disait lui-même que là était **l'apport majeur** de SAUSSURE (et non la distinction *Langue/parole* qu'il critiquait),

⁴⁴ MARTINET André, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Colin, 1980 : 1^{ère} articulation, les monèmes, unités significatives minimales à deux faces l'une phonique l'autre sémantique constituées des unités de 2^{ème} articulation les phonèmes n'ayant qu'une face (forme) phonique.

on peut lui faire le reproche d'en rester au niveau du signe ; **alors que l'arbitraire de la relation Sa/Sé concerne plutôt le système des Sas et celui des Sés que le signe lui-même** qui ne peut être dans un rapport arbitraire sinon aucun échange symbolique, ou communicationnel ne serait possible. Contre la surdétermination de la forme de l'expression dans cette démonstration, il convient de penser la nécessité de travailler avec les plans des systèmes (expression/contenu + forme et substance chez L. HJELMSLEV) et donc le plan des Sés : « *dans l'association constituant le signe il n'y a rien depuis le premier moment que deux valeurs existant l'une en vertu de l'autre (arbitraire du signe). Si l'un des deux côtés du signe linguistique pouvait passer pour avoir une existence en soi, ce serait le côté conceptuel, l'idée comme base du signe* » (Écrits, p. 333).

VII. HJELMSLEV et l'isomorphisme des plans

C'est chez HJELMSLEV⁴⁵ que l'on trouve cette compréhension du rapport Sé/Sa comme systèmes isomorphes même si non-conformes (comme le relève Sémir BADIR) avec sa théorisation, sur laquelle je passerai vite faute de temps, allant de la reprise forme /substance du CLG sur le plan de l'expression et le plan du contenu ; plans à soumettre à l'analyse métalinguistique en termes de *forme de l'expression, forme du contenu* et de *figures, figures de l'expression* et de *figures du contenu* (dans lesquelles on pourra lire les unités distinctives, discontinues, phèmes ou sèmes). Isomorphes en effet malgré la critique de MARTINET que j'ai longtemps soutenue mais avec les analyses axiologiques menées (venues de MARTINET) et en pratiquant l'isomorphisme des méthodes : analyses de la valeur en langue (recherche de traits distinctifs du contenu), j'ai changé de position.

VIII. Exemple d'Analyse axiologique

De la même façon qu'on analyse le Sa, par commutation de paires minimales, et qu'on le construit constitué de phonèmes et eux-mêmes de traits distinctifs (que BENVENISTE et Bernard POTTIER à ma connaissance ont appelé *phèmes* ; l'ensemble des *phèmes* donnant le *phonème*, ensemble de traits distinctifs obtenus par commutation), le système des Sé est analysé, de façon isomorphe, par commutation dans des contextes ou séries ; il est également formé de traits distinctifs, les *sèmes*⁴⁶ ;

⁴⁵ HJELMSLEV Louis, *Prolégomènes*, pp. 69-70, 1943, [1968].

⁴⁶ le Sé est constitué de traits distinctifs (sème est le terme retenu aujourd'hui) même si SAUSSURE assimilait sème à signe voire à énoncé ce que Eric BUYSENS, Luis PRIETO, Jeanne MARTINET ont

l'ensemble de ces traits formant le *sémème*. *Sémème* et *phonème* sont des ensembles dégagés par analyses, donc en fonction métalinguistique : ce sont des unités de métalangage, dégagés par l'analyse linguistique qu'on n'atteint que par commutation et segmentation et qui ne nous disent rien des lexèmes constitués ni au plan des Sés ni au plan des Sa ; exemple si je dis /bilabial/ est-ce /p/ou /b/ ou /poule/ ou /boule/ ou /mule/ - idem au plan des traits distinctifs du contenu ; si je dis <statique> ou <staticité> seuls mes étudiants de sémantique et lexicologie sauraient dire les lexèmes qui peuvent recevoir ce trait, tels /paix/, /calme/, /tranquillité/, /sérénité/ ; si je dis <mouvement> => *violence, guerre...* et même si je disais <bovidé> quel Sa l'incarnerait : *vache, taureau, veau...* ? ou <siège> ou <pour s'asseoir> pour reprendre un exemple illustre ?

D'où on peut considérer HJELMSLEV comme le fondateur de l'analyse sémantique linguistique (en langue) donc de l'axiologie (MARTINET) ou de l'analyse sémique (POTTIER-A-J GREIMAS) et SAUSSURE lui-même la permettant puisque, comme vous savez sans doute, dans les *Écrits* on voit qu'il peut être fondateur de l'analyse sémantique et du repérage de la polysémie sur les traces de BREAL dont il a suivi les cours⁴⁷. Mais il existe une difficulté dans cette analyse sémique par rapport à l'analyse phonologique, donc pour les *sémèmes* et *sèmes* eu égard aux *phonèmes* : si ces plans d'analyse peuvent être construits méthodologiquement comme isomorphes sur le plan de la forme de l'expression et de la forme du contenu (recherche des traits distinctifs), il n'en est pas de même pour le métalangage et les plans de la substance (de l'expression et du contenu) : infinité du lexique, absence de métalangage spécifique. Cf. exemples donnés (*bilabial – statique, mouvement*). Le métalangage de l'analyse axiologique ou sémique est un langage, les lexèmes d'une langue (d'où LACAN : pas de métalangage).

Et l'évidence n'est absolument pas la même pour le sujet parlant entre ces deux plans (instances). En effet notre corps nous fait savoir la substance acoustique ou articulo-articulaire déposée en nous par la « carte forcée du signe », par les discours de la « masse parlante » qui ont informé (structuré) le sujet ; et bien qu'il en soit de même du point de vue des Sés, de la construction de la référence (de la vision du monde dans une langue), nous ne 'sentons' pas cela du point de vue du 'sens' (au double sens possible !). On le voit bien chez les étudiants qui nous révèle la doxa – l'opinion

retenu. Sème donc comme figures de la forme d'expression du contenu et non de la substance référentielle (malgré son usage chez POTTIER).

⁴⁷ DE SAUSSURE, *Écrits de linguistique générale*, texte établi par BOUQUET Simon et ENGLER Rudolf, Paris, Gallimard, 2002, FEHR Johannes, *Saussure entre linguistique et sémiologie*, Paris, PUF, 2000 ; BOUQUET Simon, *Introduction à la lecture de Saussure*, Paris, Payot, 1977. NORMAND Claudine, *Saussure*, Paris, Les belles lettres, 2000, etc...

commune - soit la traduction de la pensée dans la langue. « Je pense et puis je parle » ; tout se passant comme si « l'articulation des données de l'expérience » (la *Weltanschauung*) s'imposant dans la langue était un impossible à savoir (LACAN : un réel impossible). Je viens de parler du corps et en effet dans le rejet de l'arbitraire, celui-ci est constamment sollicité, en particulier le corps pulsionnel (LAFONT, FONAGY).

IX. L'arbitraire de la relation Sa/Sé et le refoulement, les anagrammes, la lecture de LACAN

Revenons à l'hypothèse du renoncement (refoulement) à la publication des anagrammes ; livre que MEILLET a déconseillé de publier. Nombreux sont d'ailleurs les linguistes qui ont considéré cette recherche comme douteuse tels AMAKER, ENGLER, etc..., alors que d'autres auteurs, moindrement linguistes mais plus poètes sans doute, se sont enthousiasmés (STAROBINSKI, Julia KRISTEVA, LACAN, etc...). SAUSSURE dans les anagrammes, est à la recherche du nom caché, de la matérialité de la lettre du Sa pour un sujet, à la recherche d'un nom, du « Nom du Père » ?).

X. L'émergence du sujet ou l'approche de l'ics

Ce que paraît avoir approché, dans cette recherche SAUSSURE, comme beaucoup à cette époque, même si l'émergence en revient à FREUD avec l'efficace du Sa dans sa matérialité phonique ou graphique (instance de la lettre) inscrivant du latent « les mots sous les mots » (STAROBINSKI) comme le dit J.FEHR, c'est « l'émergence du sujet », disons l'émergence de l'inconscient. Rappelons que SAUSSURE s'y intéresse (cf. ce qu'il dit des « degrés de conscience », son usage du terme fréquent à l'époque de subconscient, son intérêt pour les rêves, pour la patiente ré-inventant une langue qu'elle croit sanscrite), son travail avec FLOURNOY, qu'il a rencontré comme MERINGER, celui qui s'intéresse à l'« organisme de langage » (*Sprachorganismus*) et en cherche les règles dans les erreurs de parole des natifs comme des étrangers : puisqu'elles sont les mêmes c'est qu'elles sont gouvernés par « l'organisme de langage » ; que FREUD qui utilise MERINGER dans *Psychopathologie de la vie quotidienne* appelle « l'appareil de langage » quand SAUSSURE dit le « système de signes ».

De ses difficultés et de ses intérêts on pourrait citer aussi les paradoxes entourant le caractère individuel et sociétal à lier dans la langue – notions bien plus complexes dans les *Ecrits* et dans les notes que dans le *CLG*, où social et individuel sont nettement attribués, le premier à la langue, le second à la parole ; alors que dans les autres travaux ces deux aspects fluctuent largement, le social

formant la parole pourtant individuelle (l'*extime* de LACAN), et l'intime, l'individuel étant toujours formateur de La langue (« rien n'existe dans le social qui ne soit dans l'individuel » FEUD) ; tous éléments rapidement dit qui soutiennent mon hypothèse : la formulation de l'arbitraire du signe à entendre comme l'arbitraire de la relation Sa/Sé est construit sur un refoulement⁴⁸.

D'où, l'apparition, sans hasard si l'on suit LACAN, de l'exemplification de l'arbitraire avec le terme et l'image de **l'arbre** ; d'une part *l'arbor*, arbre avec déplacement originaire dans la langue latine ; d'autre part l'icône inventée par BALLY et SÉCHEHAYE, car ce dessin n'apparaît ni dans les notes de Saussure ni dans celles des étudiants – invention donc de BALLY et SÉCHEHAYE – image mentale ? *L'arbre*, anagramme de la *barre* (LACAN) marquant le refoulement pour un sujet ; un sujet barré clivé marqué sans le savoir de sa langue primitive forgée dans la langue (masse parlante chez SAUSSURE) déjà là, constituée, où entre le sujet qui y est parlé – la langue « *avec sa structure préexiste à l'entrée qu'y fait chaque sujet à un moment de son développement mental* » ; la langue toute tissée des voix (discours de l'autre) d'une chaîne signifiante, au sens strict, d'une chaîne de signifiants des autres (constitutif de l'Autre) ; langue première, une, matérialité sémiotique (KRISTEVA) de la chora maternelle tissant le sujet comme parlêtre ; « *détermination (obligée) que l'animal humain reçoit de l'ordre symbolique* » (le langage), *Écrits* (LACAN) p. 46 ; « *ce sujet donc on ne lui parle pas, ça parle de lui et c'est là qu'il s'appréhende...* », *Écrits*, (LACAN), p. 835.

XI. Du sujet de l'inconscient « structuré comme un langage »

D'où la définition lacanienne du sujet comme « toujours barré » avec jeu sur l'équivoque (barré = empêché, ignorant, et barré = parti ailleurs « *se réalisant toujours ailleurs* » : « *c'est en tant que le sujet se situe et se constitue par rapport au signifiant que se produit en lui cette rupture, cette division, cette ambivalence...* »⁴⁹ ; « *je pense où je ne suis pas donc je suis où je ne pense pas* » *Ecrits*, p.517 Retournement de la phrase de DESCARTES et retour à FREUD, l'inconscient ne se manifestant que de ses ratés (lapsus, actes manqués, condensation et déplacement du rêve ou selon LACAN d'après JAKOBSON métaphore et métonymie).

⁴⁸ Comme cela se fait sans doute souvent pour élaborer une théorie ou maîtriser un délire (FREUD).

⁴⁹ LACAN Jacques, *Séminaire VII*, p. 366.

XII. L'interprétation lacanienne

Thèmes qui seraient à reprendre et développés et ne seront ici que cités étant donné le temps imparti : la réécriture S/s du signe, le primat du signifiant sur le signifié (S/s)⁵⁰, l'extension de la notion de Sa, la langue comme système de signifiants, l'utilisation de la chaîne et de la différence (le signe ne prend sens que de son renvoi différentiel à d'autres signes « *chaque élément y prend son emploi d'être différent des autres* » (Écrits, p. 414 et CLG p.163 « *arbitraire et différentiel sont deux qualités corrélatives* »,) et à la référence – le dehors - qu'il construit, soit *l'illusion référentielle* ; à ce titre renvoi à SAUSSURE (*l'illusion référentielle*) et à LACAN avec *l'imaginaire*⁵¹, etc.

Conclusion

L'arbitraire de la relation Sa/Sé, l'apport majeur de SAUSSURE, permet la métaphore, la mutabilité des signes (en termes saussuriens), leur polysémie (en termes actuels) ; d'où la possibilité de leur duplicité ou pluralité sémantique dans la langue du rêve, leur potentialité d'équivoque dans les mots d'esprits, l'humour.

Exemple : à propos de *la mer démontée*, le jeu de Raymond DEVOS revenant non à la tempête (*la mer démontée*) mais au sens technique de montage *dé-monter* : « *si elle est démontée quand la remonte-t-on ?*). Autre exemple, traces d'un sujet : Première visite chez le psychanalyste et à la sortie s'apercevant de l'oubli d'un paquet : *j'allais vous laisser mes épreuves ?* ».Equivoque entre *les épreuves* d'un ouvrage et celles renvoyant à un univers de souffrance.

Décidément « *les mots savent de nous ce que nous ignorons d'eux* », JABÈS.

Schémas du signe

Schéma 1 : Quatre figures de DE SAUSSURE (GODEL)

⁵⁰ LACAN, *Écrits*, p. 447.

⁵¹ Ce qui me fait dire « *l'illusion référentielle* ». « ...*illusion plus générale qui me fait attribuer faussement du sens à ce qui fonctionne en moi, en croyant que ce sont les situations et les choses qui me l'imposent* », cité par J-P CLERO, *Le vocabulaire de Lacan*, 2002, p. 66.

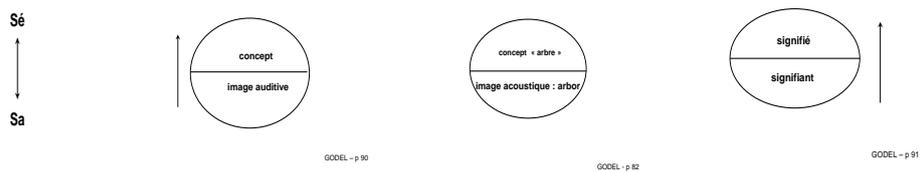


Schéma 2 : un schéma du CLG - Remarque : pas d'icône d'arbre chez SAUSSURE

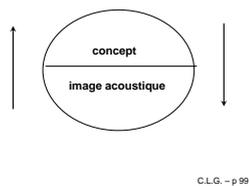


Schéma 3 : d'après HJELMSLEV et SAUSSURE FE/SE R FC/SC ici FC = Sé/Sa =FE

Système des Sé, Système des Sa

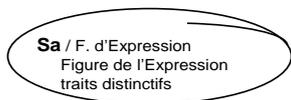
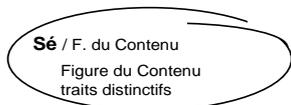
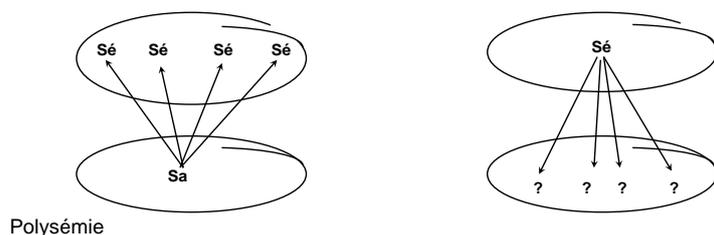


Schéma 4 : Figures d'expression et figures de contenu (démonstration de l'arbitraire Sé/Sa)



Bibliographie (sur DE SAUSSURE)

AMAKER René, *Linguistique saussurienne*, Genève, Droz, 1975.

ARRIVE Michel, *Linguistique et psychanalyse, FREUD, SAUSSURE, HJELMSLEV, LACAN et les autres*, Paris, Klincksieck, 1987.

ARRIVE Michel, *Langage et psychanalyse, Linguistique et inconscient*, FREUD, SAUSSURE, PICHON, LACAN, Paris, PUF, 1994.

ARRIVE Michel et NORMAND Claudine, *Saussure aujourd'hui*, Linx, Université Paris X, Nanterre, 1995.

BADIR, Sémir, *Saussure : la langue et sa représentation*, Paris, L'Harmattan, 2001.

BOUQUET Simon, *Introduction à la lecture de Saussure*, Paris, Payot, 1977.

DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, texte établi par BALLY et SÉCHEHAYE, Paris, Payot, édition critique établie par TULLIO De MAURO, 1972, [1916].

DE SAUSSURE, *Ecrits de linguistique générale*, texte établi par BOUQUET Simon et ENGLER Rudolf, Paris, Gallimard, 2002.

FEHR Johannes, *Saussure entre linguistique et sémiologie*, Paris, PUF, 2000.

HOUEBINE Anne-Marie, "FREUD, SAUSSURE, LACAN et quelques autres, D'une archéologie 2, Du symbolique. Du sujet et de la lettre, *Le Temps du non*, n° 14, M. WEINSTEIN, Texte refondu et remanié (amplifié) de la communication donnée au 2ème colloque International de l'Interassociatif, Paris, pp. 42-61, octobre 1991, 1992.

NORMAND Claudine, *SAUSSURE*, Paris, Les belles lettres, 2000.